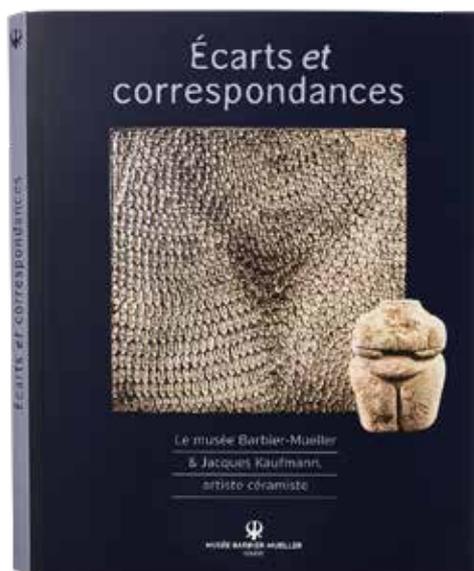


NOUVEAUTÉ
JACQUES KAUFMANN

in fine
ÉDITIONS D'ART



Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition « Le musée Barbier-Mueller et Jacques Kaufmann, artiste céramique. Écarts et correspondances » présentée par le Musée Barbier-Mueller, GENÈVE, du 30 mars au 30 septembre 2022.

Le musée Barbier-Mueller et Jacques Kaufmann, artiste céramiste

Écarts et correspondances

Auteurs :

Textes de

Max Lobe,

écrivain genevois,

Stéphanie Le Follic-Hadida,

historienne de l'art

et **Jacques Kaufmann,**

artiste céramique

Sanctuaire d'objets d'origines diverses, tous plus remarquables les uns que les autres, le musée Barbier-Mueller rassemble une collection reconnue internationalement comme un haut lieu des arts dits « primitifs », ou « arts lointains », selon la variation des terminologies dans le temps.

La céramique, qui s'inscrit dans le champ de l'art contemporain et de ses pratiques contextuelles, cherche également à rencontrer ce qui fait permanences et écarts au sein des expressions humaines, à travers le temps et l'espace. Dans le domaine des arts, le passé ne passe pas vraiment. Les formes se réactivent, re-émergent, se réapproprient les unes et les autres, se retrouvent.

Les écarts, correspondances, conjonctions, analogies, intervalles entre des œuvres permettent de percevoir tout ce qui peut contribuer à rendre effectif cet effort collectif de l'humanité dans la durée pour répondre à ses besoins fondamentaux d'ordre spirituel. Les permanences et les mouvements des formes contredisent la notion de progrès en art.

Le projet s'est construit autour de rapprochements entre des pièces sélectionnées dans les collections Barbier-Mueller et des œuvres que Jacques Kaufmann a réalisées dans son atelier et dans le monde, sur des temps longs, tentant d'en cerner les points de rencontre comme les écarts.

Prix de vente 35 € TTC

112 pages

125 illustrations

21 × 27,5 cm

Broché avec rabats

TVA 5,5 %

Bilingue français-anglais

MEV le 04/05/2022

Diffusion – Distribution :

PROLIVRE – HACHETTE



musée barbier-mueller

BIOGRAPHIE

Né à Casablanca, Maroc, Jacques Kaufmann habite Genève et ses environs depuis 1963.

Il suit les cours de céramique de l'École des Arts Décoratifs de Genève de 1974 à 1977, comme élève de Philippe Lambercy.

De 1978 à 1984, il reprend 2 ateliers collectifs de céramique à Genève, avec Philippe Barde.

De 1984 à 1986, il travaille pour la Coopération Suisse au développement au Rwanda, comme Chef du projet « Action Céramique », découvrant en parallèle à ses activités le « paysage céramique » comme concept, la brique comme matériau, et la pauvreté des moyens comme attitude.

Pendant deux ans de digestion de ce bouleversement culturel, de 86 à 88, il suit des séminaires d'anthropologie et d'économie politique à l'Institut universitaire d'études du développement à Genève.

En 1988, il installe son atelier personnel à Frangy, en France voisine de Genève.

De 1994 à 2014, il enseigne à l'école Supérieure d'Arts Appliqués de Vevey, dans le cadre de la section céramique, dont il prend la direction en 1996.

À partir de 1999, il multiplie ses activités en Chine, aboutissant à des expositions qui sous le titre générique de « China feelings » ont le métissage comme thème central.

Il participe depuis 2008 au groupe de recherche « murs végétalisés Hepia », proposant une brique céramique à vides interconnectés qui permet la croissance des plantes. Il contribue ainsi à replacer la céramique dans un contexte de réflexion non nostalgique face aux besoins de la ville contemporaine.

Jacques Kaufmann appartient à la lignée des artistes qui interrogent les limites, celles des matériaux, qu'il multiplie, et celles des cultures, qu'il croise.

Nombreuses expositions personnelles et collectives internationales.

2012-2018 : Président de l'Académie Internationale de la Céramique (AIC)

« Le but du travail, au-delà de la question du sens explicite, est l'expérience concrète de la relation avec le matériau, les processus, l'espace. Les difficultés rencontrées, acceptées, surmontées en sont les moyens ».

Avant-propos

« L'esprit élargit son cadre de référence
en trébuchant sur de l'inconnu. »

Hume cité par R. Sennett in *Ce que sait la moule*, 2010.

Il s'agit d'abord de mémoire

La structure moléculaire de l'argile, comme la pratique de la céramique, est constituée de strates, mémoires minérales d'un côté, historiques et culturelles de l'autre.

Puis de transformation

Liées à une « phénoménologie de la transformation », l'approche et la compréhension du phénomène céramique passent, en ce qui me concerne, par une interrogation des matériaux et des processus, impliquant des formes de messages, matériels, techniques autant que culturels, dans un esprit de quête des possibles. Matériaux, processus ou outils et espaces forment trois pôles dont les relations respectives permettent d'articuler et de générer un nombre infini de solutions.

Une rencontre

Sarcophage d'objets d'origines diverses, tous plus remarquables les uns que les autres, le musée Barberis-Mueller rassemble une collection reconnue internationalement comme un haut lieu des arts dits « primitifs », ou « arts lointains », selon la variation des terminologies dans le temps.

La céramique, qui s'inscrit dans le champ de l'art contemporain et de ses pratiques contemporaines, cherche également à rencontrer ce qui fait permanences et écarts au sein des expressions humaines, à travers le temps et l'espace. Dans le domaine des arts, le passé ne passe pas vraiment. Les formes se réactivent, re-émergent, se réapproprient les unes et les autres, se retrouvent.

Les écarts, correspondances, conjonctions, analogies, intervalles entre des œuvres permettent de percevoir tout ce qui peut contribuer à rendre effectif cet effort collectif de l'humanité dans la durée pour répondre à ses besoins fondamentaux d'ordre spirituel. Les permanences et les mouvements des formes contredisent la notion de progrès en art.

Une exposition

Les objets de la Collection Barberis-Mueller existent. Quant à moi, j'ai travaillé à diverses productions dans mon atelier et dans le monde, sur des temps longs.

Cette exposition s'est construite autour de rapprochements entre des objets existants de part et d'autre, tentant ainsi d'en cerner les points de rencontre comme les écarts.

Le regardeur faisant le tableau, il s'est agi pour cette exposition de mettre en lien des œuvres d'origines, de temporalités, de matérialités diverses, de faire en sorte que le visiteur recrée pour lui-même ses propres correspondances, enrichissant les résonances proposées.

Jacques Kaufmann

11

LE PACTE D'ARGILE

STÉPHANIE LE FOLLIC-HADIDA



Mai – Juin
2022

■ STÉPHANIE LE FOLLIC-HADIDA

À l'invitation du musée Barberis Mueller, Jacques Kaufmann s'immerse dans les replis d'une collection perdue à la confluence de l'art moderne et du primitivisme, d'une de frontières géographiques ou temporelles. On y trouve des œuvres en provenance d'Océanie, d'Afrique, d'Amérique latine et d'ailleurs, des « objets flottants ». « Rien de leur est plus étranger que la chronologie et l'ordre ». C'est un musée qui invite plus qu'il n'impose. Un cadre



Fig. 1. Japonais, Japon, 2013. Ce village de la tradition chinoise s'élève au-dessus de ses voisins en réponse. Un lieu permanent de travail des artistes de grands écrivains. Ici Jacques Kaufmann travaille une colonne avec des imprimés, voir cat. 89 p. 26.

parfait pour Jacques Kaufmann (fig. 1) dont l'humour se traduit mal des dogmes et des catégories. Il évoque que rarement la datation de ses propres pièces. Son intérêt va prioritairement aux mélanges de créations. Cette exposition titre de « confrontation » reprend un modèle désormais bien connu où l'intention des œuvres d'un artiste contemporain est destinée à produire une lecture fertile du fonds. On fait sa confiance aux œuvres elles-mêmes, à leur valeur émotionnelle, à leur plasticité intuitive d'aller vers l'autre, à leur conscience esthétique. À la grâce qu'ensemble elles peuvent véhiculer. Même accident, parfois ou fragmentaire. « La perfection est en [ses œuvres] fontaines et impétueuses, nous le sentons bien. [...] Elles nous regardent mieux que nous ne les regardons ». Chargé à l'artiste invité d'y répondre alors avec force d'évidence et sans emphase, dans la simplicité du matériau et du geste qui lui est commune. C'est ce que fait Jacques Kaufmann, sans se dévoter lui-même, en proposant pour contrepoints des œuvres préétablies et scrites pour l'exposition de son atelier de Vancy, en Haute-Savoie.

Jacques Kaufmann dit de lui-même qu'il est un « voyageur au-delà du prévu... ». Né à Casablanca, il arrive à Genève à l'âge de onze ans. Au terme d'un cursus à l'École des Arts Décoratifs, il participe à une mission longue et fructueuse (deux ans et demi) pour la coopération au développement au Rwanda (fig. 2a et b). Dès lors, il n'a plus cessé d'être interpellé par l'autre. Il multiplie les rencontres avec ses homologues de Chine (fig. 3), de Corée (fig. 4), du Japon, du Moyen-Orient ou d'Inde (fig. 5-7), plus récemment. Ce n'est pas un hasard s'il souhaite devenir membre de l'Académie internationale de la Céramique dès ses vingt-huit ans et s'il en fut, tout à l'heure, un membre du conseil, le vice-président, le président et le président émérite. Quarante ans d'implications et de

fidélité à une ONG internationale fondée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et dont l'existence repose sur le principe éthique d'altérité en céramique. Travailler ailleurs et auprès d'autres signifie pour Jacques Kaufmann être « dans le qui vive et le doute permanent », à l'effort du détachement politique dont il a impérativement besoin pour ouvrir. Il le fait avec raffinement de curiosité, de respect et d'humilité. Autant dire



Fig. 2a et b. Paysage rwandais et Jacques Kaufmann dirige au Rwanda un projet céramique dans le cadre de la Coopération suisse au Développement, entre 1984 et 1986. Il y a vécu un véritable choc culturel à l'arrivée des brigades rwandaises.

qu'il ne pouvait y avoir meilleur candidat pour cette troisième carte blanche offerte par le musée Barberis Mueller à un artiste contemporain. C'est d'ailleurs aussi que les céramistes aiment à converger entre eux. Parce que rudimentaire et universelle, la terre, telle que l'on ramasse à ses pieds, s'avère être un matériau de dialogue interculturel privilégié, avec la danse et le chant. Le processus ne requiert rien de plus que spontanéité et savoir faire, étonnamment, les œuvres choisies étonnent par leur modestie. Majoritairement de petites dimensions, toutes caractérisées par une économie de moyens et une sobriété de rendu, elles s'apparentent parfois davantage à des expérimentations d'atelier, mais témoignent avec force persuasive des ressorts créatifs propres au sculpteur. Son approche céramique demeure minimaliste et politique, conjointement guidée par la science, la spiritualité et l'humain.

On a coutume de distinguer deux grandes catégories de céramiques : ceux pour qui l'outil sera la queue d'âne et ceux qui la préfèrent à la nature brute de l'argile qu'ils cherchent à valoriser sans plus d'artifice. Parfois, pourtant, les deux approches se rejoignent dans le questionnement de la mémoire géologique terrestre. Principalement adepte de la terre brute, Jacques Kaufmann a cette particularité de vouloir en permanence interroger le « cycle infini de la matière ». Au cœur de l'atelier et avec la complexité du feu, il joue en conscience un dérivé et cherche à reproduire en accéléré des processus géologiques et métamorphiques de plus de quatre milliards d'années. C'est notamment le cas de son travail sur la capacité expansive de l'argile qui, chauffée à une certaine température, peut révéler son véritable histoire sédimentaire, sous la forme d'une édification sabbatique, tant cette transformation induite par le sculpteur la fait se rapprocher du contenant de l'œuvre par excellence, le livre (voir pp. 46-47).

CECI N'EST PAS UN DÉCOR
JACQUES KAUFMANN



JACQUES KAUFMANN

GALETS, TAMPONS, SCARIFICATIONS

Toutes sortes de techniques, matériaux et outils ont permis à travers le temps et la géographie de réaliser des interventions sur les surfaces céramiques. Ces techniques sont appelées communément « décors » ou « peintures » sur céramique. Sans les lister ici, elles font intervenir, selon les cultures, motifs géométriques, figures humaines, animaux, botaniques ou paysagères, écritures diverses, histoires, images...

Dans mon approche d'interventions de surface, je privilégie l'intégration de motifs ou figures « dans la matière » plutôt que « sur la matière », de manière à donner un sentiment de « céramisation » à ces interventions.

Je fais appel, selon les situations, à des motifs existants, tampons trouvés lors de divers voyages, ou à des dessins* réalisés dans le moment.

A Galets

Village lé traditionnellement à la céramique dans la région de Kyoto au Japon, Shigaraki enseigne un lieu de résidence international de haut niveau pour céramistes. Parmi d'autres travaux réalisés, Gallet part d'un dessin* en direct sur une plaque de terre, plaque qui fritte ensuite, afin d'y intégrer le motif de manière plus intime, le trait s'incarnant au sens premier dans la matière, l'induction se faisant creux, lièvre ou espace. La plaque est ensuite mise en forme, pour devenir « gallet ».

B Tampons

Animaux, enroulement (sculpture sombre), féminin, masculin, couple essai.

Lors de la réalisation de trois grandes sculptures et installations permanentes à Vidodara (Gujarat, Inde) fin 2019, je rencontre Maula, une femme qui produit des imprimés sur tissu, à partir de tampons en bois qu'elle crée, ou traditionnels, dont elle possède une importante collection. Ayant trouvé un jour un de ces tampons traditionnels, un paysage avec un cerf, je le teste immédiatement dans la terre. Celle-ci et le motif imprimé réagissent à l'écoulement ou à la compression que je leur impose (kat. 3 et 5, pp. 26-27). Un seul tampon permet des interprétations multiples.

Puis vient la question : est-il possible de créer des tampons à partir de dessins* originaux ? Un artisan d'Ahmedabad est contacté, qui est capable de réaliser des tampons à partir de dessins, en creusant la masse du bois de teck, même si le trait à faire ressortir est de la finesse d'une plume.

Quatre dessins sont réalisés, qui ressemblent sous forme de tampons. Je teste ces tampons tout d'abord sur tissu, dans l'atelier de Maula, avant de les utiliser dans le cadre de faïences, avec toutes sortes d'interprétations céramiques (pp. 26-27).

Est-ce que la lune est le galeet du ciel, ou est-ce ce petit galeet qui est la lune du sable ?
Michel Tournier

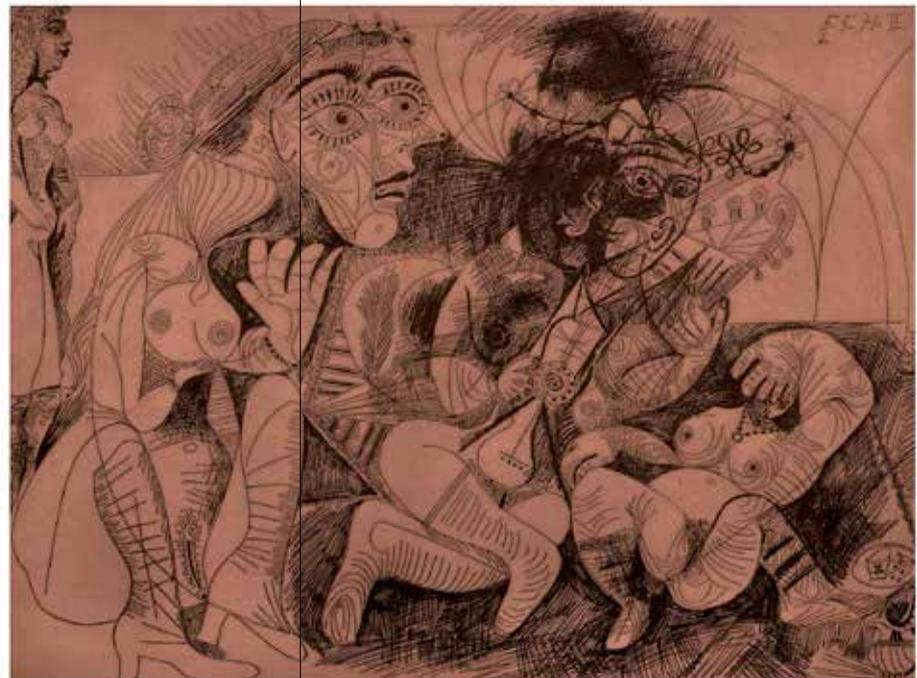


1. Jacques Kaufmann, Gallet matrice, 2006, terre et débris estampés, L. 41,5 cm.
2. Boonin, Australie, région centrale, Bois, pigments, L. 72,5 cm, inv. É000-11, Musée Barber-Mueller.



52. Jacques Kaufmann, Carré, ardoise la vie, 2021, dessin estampé, ardoise et porcelaine, L. 29 cm.

53. Pablo Picasso, Plaque issue de la suite 156 (Roch 1964), plaque de terre, 45,5 x 48 cm, Collection particulière.





*Le poète aujourd'hui, quand il veut concevoir
Ces natives grandeurs, aux lieux où se font voir
La nudité de l'homme et celle de la femme,
Sent un froid ténébreux envelopper son âme
Devant ce noir tableau plein d'épouvantement.*
Charles Baudelaire



21. Figure de bébé à bras, les Séhémés, les oronotés, XIP blanc, 8th état, perles, espallages, H. 28 cm, inv. 4517, Musée Barber-Müller.

22. Jacques Kaufmann, Tour au ciel, 2021, dessin estampé, H. 14,5 cm.

38




23. Jacques Kaufmann, Origine-origine, 2021, dessin estampé, perlonge, 13 x 13 cm.

24. Balle anthropométrique, République démocratique du Congo (Kin), Mougrets, XIP blanc, B&S, H. 54,2 cm, inv. 3326-409 Musée Barber-Müller.

39

BRIQUES




44. Jacques Kaufmann, Fécondité de la plus vieille brique du monde, 2019, terre cuite, L. 44,5 cm.

45. Jacques Kaufmann, Fécondité de la plus vieille brique du monde, état = au nombre d'yeux est longuement au mal pour arriver jusqu'à moi, 2019, terre cuite, L. 45 cm.

46. Ode, Anne Mikoyanina, Fin de l'histoire du 19^e millénaire avant J.-C. Agnis, H. 13 et 12 cm, inv. 340-1054-B, Musée Barber-Müller.

54

*Ce sentiment de dureté et de douceur,
de surface rude et lisse, de dépression et d'expansion,
de creux et de bosse, ... une réalité de forme.*
Henry Moore



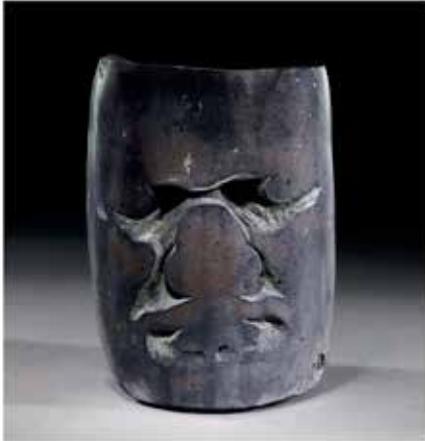
55. Jacques Kaufmann (opus), 2018, gaze dans brique crue, H. 41 cm.

56. Projet à nos Algérie, Agis, Terre cuite, H. 52,5 cm, inv. 1014-134, Musée Barber-Müller.

62

Grimaçant

Grimaçant est une forme d'autoportrait. C'est la rencontre de mon masque, d'une plaque d'argile insérée en creux dans ce masque, évasée ensuite sans mélange.



86, Jacques Kaufmann, Masque grimaçant, 2022, terre cuite, polissage, H. 78 cm.

82, Albert Aron Hill (1822-1954) ? Masque. Suisse, canton des Grisons, village de Domat-Eros, Anvers 1930. Bois, peinture, tissu. H. 46 cm. Inv. 104-30. Musée Bartholin-Martin.

86, Masque. Côte de l'Île de la Morique, 1500-2000 avant J.-C. Grimaçant, H. 27 cm, Inv. 300-38, Musée Bartholin-Martin.

87, Masque fétal. Sri Lanka. Bois polychrome, H. 73,5 cm, Inv. 2564-12, Musée Bartholin-Martin.

86

La grimace est le sourire des pauvres.
Dominique Lévy-Chôdeville



87

Vases bâton, strates, ...

Il existe toutes sortes de terres. Partant des maïnes d'origine « récentes », aux terres à poterie et faïences cuites à « basse température », aux stonewares, grès, jusqu'à la porcelaine, toutes ces argiles ont des points communs et des caractères tout à fait spécifiques. Leur mise en relation est une source infinie de possibilités.

Terre polie. Je polis des terres depuis plus de 30 ans. La matérialité de la terre cuite à haute température se rapproche de celle de la pierre. En cherchant une alternative aux émaux de la tradition céramique, il s'agit pour moi de « faire émerger la lumière de la terre », en empruntant les outils, diamants des tailleurs de pierre ou des verriers.



88

Cet attribut lettrine que possède la terre, ce lien avec la lumière qui ne passerait pas par la couche superficielle appose de fœtus, permet de ressentir plus intensément l'essence mondiale de l'argile.

Terres sablées. C'est une autre manière de voyager à l'intérieur du matériau, et d'en révéler, par friction, sa structure interne.

Je crée dans mon travail de « terres mêlées » des terres polies et sablées, des outils de mise en forme très que le fil, les pétards, le bâton, à côté d'autres plus conventionnels.

Il y a comme ça des périodes où les plaques tectoniques de nos vies se mettent en mouvement, où les coutures des jours craquent, où l'ordinaire sort de ses gonds; ensuite le décor se recompose et on continue.
Marie-Hélène Lafon



101, Jacques Kaufmann, Vase « bâton », 1996, terres mêlées, polissage, H. 21 cm.

102, Jacques Kaufmann, Technique, 2018, terres mêlées, sablées, L. 18,5 cm.

103, Jacques Kaufmann, Strates, 2018, terres mêlées, L. 28 cm.

89

ARDOISES :
Une mémoire minérale,
une histoire de famille

**Expansion libre, inclusion, expansion
dans moule**

« Procure les bonnes conditions à une mémoire,
et elle pourra s'exprimer. »

Il existe une famille minérale, qui va du granite à
l'argile et à l'ardoise. Parfois, à une certaine tem-
pérature, cette dernière se dilate, révélant sa strati-
fication, et sa mémoire.

Dans cette famille minérale, on trouve une roche
primaire, le granite, issu du refroidissement lent
de la croûte terrestre et composé de trois cris-

taux : quartz, mica, feldspath. Cette roche est
la principale roche mère, à la source de la for-
mation des argiles. Avec du temps, ici la très
longue durée du temps, des millions d'années,
mais aussi souvent des déplacements, beaucoup
d'eau, des séquences répétées de gel et dégel,
des agents acides, le matériau primaire se dé-
grade, se transforme, et de dur et massif, devient
un avatar, une roche « seconde », dite détritique
ou sédimentaire, qui se nomme argile, dont l'anti-
cité minérale conserve la mémoire de son ori-
gine, mais dont les propriétés tactiles, physiques
et structurelles sont radicalement différentes. En
fonction de son âge et des conditions de sédi-
mentation, chaque argile possède des caractéris-
tiques différentes.



Et à quoi donc servirait-elle, la lecture, si elle ne nous aidait à comprendre que chaque
livre est un passage étroit entre deux « ailleurs », celui d'où nous venons avec souvent
si peu de mémoire et celui vers lequel nous allons en aveugles ?
Hubert Nyssen



- 23. Jacques Kaufmann, Mémoire minérale, expansion libre et
dans moule, 1994, ardoise noire, L. 27 cm.
- 24. Jacques Kaufmann, Mémoire minérale, expansion libre et
dans moule, 1994, ardoise noire, L. 17 cm.
- 25. Jacques Kaufmann, Mémoire minérale, expansion libre et
dans moule, 1994, ardoise noire, L. 20 cm.
- 26. Gilles Barbier, Still Memory 6 (encyclopédie que, formée),
2013, technique mixte, N. 70 cm, unique, Collection particulière.

NOTICES

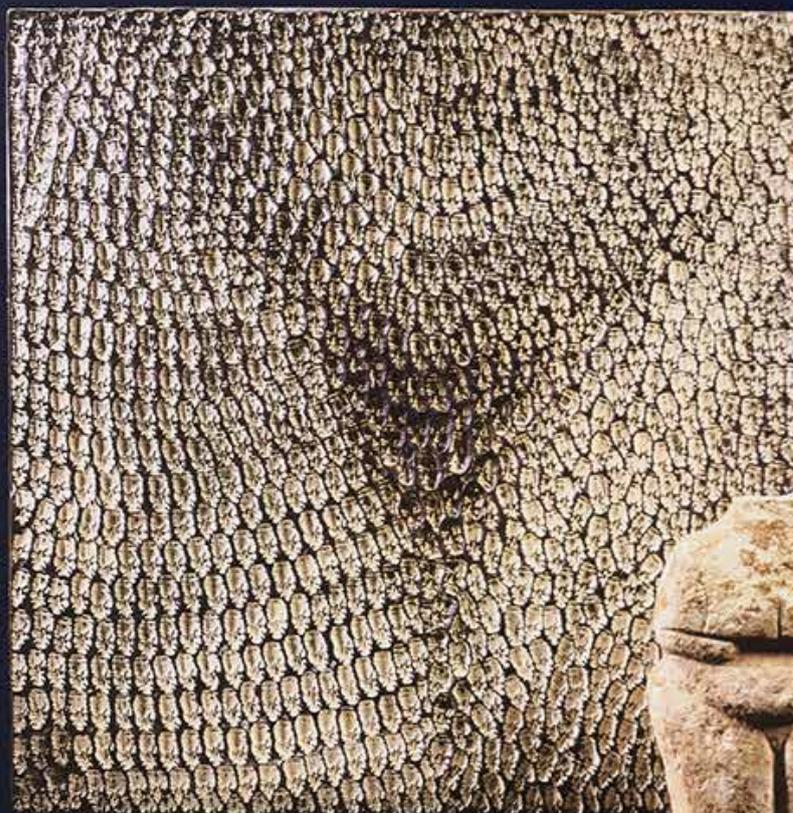


NOUVEAUTÉ
JACQUES KAUFMANN

in fine
ÉDITIONS D'ART



Écartés et correspondances



Écartés et correspondances

Le musée Barbier-Mueller
& Jacques Kaufmann,
artiste céramiste



MUSÉE BARBIER-MUELLER
GENÈVE

Mai - Juin
2022